

Archives Noël Roussel

Source à citer pour toute utilisation publique : <https://resistanceauquotidien.fr/>

Fac-similé des tracts et journaux clandestins de l'époque de la Résistance (1942 à 1944).
Ils ont été nommés et classés par date de parution (année-mois), date estimée quand le document n'est pas daté.

4-1-Tracts-journaux FN_Action_FTP.pdf

Contenu	page
43-03-Appel Unitaire à la jeunesse de France_dont MUR	2
43-03?-FN-Appel aux Intellectuels	4
43-08-FN-Mussolini est tombé	6
43-09-FN-Anniversaire Valmy-19 Sept 43	7
43-12-Action N°2, Decembre 1943	8
44-07-FTP-Bravo les F.T.P.-Auvergne-liste des actions	12

APPEL A LA JEUNESSE DE FRANCE !

L'Unité de la Jeunesse Patriotique de France est faite. Deux organisations qui s'étaient développées séparément tout en concourant au même but qui est de libérer la France de l'oppression hitlérienne, décident de fusionner.

Aux forces du FRONT PATRIOTIQUE DE LA JEUNESSE, à celles des FORCES UNIES DE LA JEUNESSE, s'ajoutent en outre les nombreuses et puissantes formations des JEUNES CATHOLIQUES RÉSISTANTS. Une nouvelle organisation est née : LES FORCES UNIES DE LA JEUNESSE PATRIOTIQUE. Elle réunit tous les groupements légaux ou non qui se sont jurés de contribuer à la plus noble et à la plus impérieuse de toutes les missions : rendre à la Patrie sa liberté et sa grandeur, sans qu'aucune considération d'ordre politique ou confessionnelle vienne entraver leur tâche.

* * *

L'union de toutes nos forces intervient au moment où l'ennemi recule partout. Sur l'immense front de l'Est, les Armées Soviétiques poursuivent impétueusement leur offensive, tandis qu'en Italie les Armées Anglo-Américaines refoulent régulièrement la Wehrmacht vers le Nord. La Corse, par l'action conjuguée des patriotes, jeunesse en tête, et des forces françaises d'Afrique, s'est libérée. Dans la Métropole, enfin, le combat continue et gagne en force et en violence.

Dans un de ses plus beaux discours, le Général De Gaulle disait :

« C'est dans la résistance et c'est dans le combat qu'en ce moment se révèlent les hommes que notre peuple jugera dignes et capables de diriger ses activités. De ces jeunes hommes vaillants trempés par le danger et élevés au-dessus d'eux-mêmes par la confiance des autres, la Patrie peut attendre demain le dévouement, l'initiative, le caractère qu'ils prodiguent héroïquement pour la servir dans la guerre ».

Jeunes gens et jeunes filles de France, prouvons tous ensemble que cette grande voix n'a pas parlé en vain ! Prenons notre place, toute notre place, dans le combat libérateur ! Mesurons nos forces à celles de l'envahisseur et faisons de la Victoire proche une Victoire française !

* * *

La France entière a souffert et souffre encore cruellement de l'occupation allemande. Mais comment ne pas reconnaître que c'est la jeunesse qui supporte le plus lourd fardeau ?

C'est un fait qu'à l'heure actuelle la grande majorité des jeunes Français a FAIM, et il est dangereux d'avoir faim à cet âge, car la santé s'en ressent pour tout le reste de la vie. Or, les rations alimentaires sont ridiculement insuffisantes. Le salaire du jeune travailleur, plus bas qu'il n'a jamais été, ne peut absolument pas lui permettre de manger mieux. Incapable de satisfaire son appétit, il l'est encore bien davantage de se vêtir et de se chauffer convenablement. Les maladies, et plus particulièrement la tuberculose, font des ravages terribles dans les usines, dans les écoles, dans les centres de Jeunesse. C'EST TOUTE UNE GÉNÉRATION QU'ON EST EN TRAIN DE DÉTRUIRE PAR LA FAMINE ET LA MISÈRE. Et ce n'est certes pas dans ces conditions que les jeunes peuvent songer à créer un foyer !

Sous la pression de l'envahisseur, les conditions de travail se font de plus en plus dures. On exige maintenant 50 et même 60 heures de travail par semaine. Plus d'apprentissage, plus de formation technique. C'est tout de suite la « chaîne » dont la cadence s'accélère tandis que les mesures de sécurité sont négligées et l'hygiène absente.

Quant aux loisirs, le jeune Français d'aujourd'hui n'en a plus guère. Et d'ailleurs le cinéma, de plus en plus cher, est nazifié ; la chasse supprimée ; le bal interdit ; le sport est de plus en plus domestiqué ; le camping est entravé de toutes les manières.

Mais le danger le plus terrible qui pèse sur la jeunesse française, celui qui menace son existence même, c'est certainement la déportation.

Les Boches, à bout de souffle, veulent arracher du sol de leur pays toutes les jeunes forces françaises, les plus aptes à PRODUIRE COMME À PORTER LES ARMES. Pour soutenir une cause depuis longtemps perdue, l'ennemi exige de la jeunesse de France son travail et son sang, après avoir supprimé d'un trait de plume les forces armées françaises de terre, de mer et de l'air dont les traditions patriotiques lui faisaient peur.

* * *

C'est à son attitude dans le malheur qu'on juge une grande nation. Pillée, affaiblie, asservie, déportée, la jeunesse de France a su mettre en valeur son courage et sa combativité. Il faut qu'elle persévère. Elle en a le devoir et elle en a les moyens.

JEUNES OUVRIERS ! vous POUVEZ et vous DEVEZ exiger, au besoin par la grève, l'augmentation massive des salaires, le respect des lois sur l'apprentissage et l'hygiène, une meilleure alimentation dans les cantines ; vous devez surtout, ET PAR TOUS LES MOYENS, saboter la production destinée aux Boches.

JEUNES PAYSANS ! vous POUVEZ et vous DEVEZ dissimuler les récoltes, entraver les battages, ravitailler directement la population, et aussi cacher et aider, PAR TOUS LES MOYENS, les réfractaires.

ÉTUDIANTS! vous POUVEZ et vous DEVEZ sauver la culture française menacée par la barbarie hitlérienne en dénonçant impitoyablement les faux savants, collaborateurs et racistes, en revendiquant le respect des programmes, en manifestant dans les Facultés, dans les grandes écoles pour exiger la mise en liberté des professeurs et étudiants de l'Université jetés dans les prisons et dans les bagnes, et pour rendre hommage à la mémoire de Vos martyrs.

JEUNES FONCTIONNAIRES et EMPLOYÉS! vous POUVEZ et vous DEVEZ saboter les opérations de recensement, égarer les dossiers, détruire les listes de S. T. O. Votre métier vous donne tous les jours la possibilité de favoriser les réfractaires et d'enrayer la répression contre les patriotes.

JEUNES FILLES! vous POUVEZ et vous DEVEZ faire pression. PAR TOUS LES MOYENS, sur les autorités locales pour obtenir l'amélioration substantielle du ravitaillement, l'augmentation du nombre des points textiles et des bons de chaussures, et des distributions plus abondantes de bois et de charbon. Vous pouvez surtout, l'exemple de Montluçon le prouve, empêcher le départ de vos pères, de vos frères, de vos fiancés en manifestant dans les gares.

SPORTIFS! vous POUVEZ et vous DEVEZ lutter contre la Charte nazie des Sports, exiger la construction des stades, des gymnases et des piscines qui vous font tant défaut et réclamer ballons et équipements.

JEUNES GENS et JEUNES FILLES DE TOUS MÉTIERS ET DE TOUTES CLASSES! vous POUVEZ et vous DEVEZ lutter AVEC SUCCÈS pour obtenir les indispensables 500 grammes de pain par jour ainsi que les suppléments de viande et de matières grasses nécessaires à votre développement. Vous devez refuser avec la dernière énergie le travail forcé en Allemagne ou dans les chantiers Todt en France qui, en plus du désespoir, ne peut que vous apporter de très sérieux risques de mort.

Vous devez enfin, en imitant les meilleurs des patriotes de tous les pays occupés d'Europe, porter, PAR TOUS LES MOYENS, des coups sensibles à la machine de guerre de l'ennemi. Attaquez-vous à ses transports, à ses garnisons et aux traîtres qui, en France, collaborent avec lui.

Tous, d'un seul cœur, d'un seul élan, vous répudions l'attentisme qui endort la vigilance, désarme la volonté et qui ne fait que prolonger la guerre et l'occupation, coûtant, en définitive, plus de sang et plus de larmes que le combat. Tous, dans l'action civile quotidienne et dans la lutte armée, nous entendons affaiblir l'ennemi jusqu'à sa perte.

CHAQUE REVENDICATION SATISFAITE, CHAQUE LOCOMOTIVE DÉTRUITE, CHAQUE CONVOI DE DÉPORTÉS DIFFÉRÉ OU EMPÊCHÉ, MARQUE UN PAS DE PLUS VERS LA VICTOIRE, VERS LA LIBÉRATION DE TOUS LES PEUPLES OPPRIMÉS PAR LA BARBARIE FASCISTE. Tous, nous entendons venger les nombreux martyrs de la jeunesse française tombés en héros sous le couperet de Vichy ou sous les balles allemandes et ceux qu'on enferme et qu'on torture par dizaines de milliers dans les prisons et dans les camps.

* * *

Jeunes gens et jeunes filles de France, chacun d'entre nous brûle du désir de contribuer à jeter l'ennemi hors du territoire national. **LES FORCES UNIES DE LA JEUNESSE PATRIOTIQUE S'ENGAGENT SOLENNELLEMENT À EN FINIR AVEC L'ABOMINABLE RÉGIME DE TERREUR ET DE FAMINE INSTAURÉ PAR L'OCCUPANT.** Rejoignez tous leurs rangs ! Il ne doit plus y avoir une localité, une entreprise, un camp de jeunesse, une école, un atelier, un club sportif sans qu'y naisse et s'y développe un **COMITÉ DES F. U. J. P.**

Nous venons de tous les milieux, de tous les groupements français. Nous nous interdisons, répétons-le, toute querelle d'ordre politique ou confessionnel. Notre unique préoccupation, notre seule ambition est de fournir la preuve éclatante que la France a eu raison de compter sur ses fils, sur **TOUS SES FILS.** Notre foi et notre abnégation communes nous sont garantes que rien ne pourra nous diviser. Nous croyons de toutes nos forces que le Général De Gaulle avait raison lorsqu'il s'écriait :

« Le seul fait de nous unir tous dans la guerre aura tôt fait de nous unir aussi sur tout ce qui est essentiel au salut et à la grandeur de la France ».

Unie comme elle ne le fut jamais, la Jeunesse de France entre dans la carrière sous la conduite de ses aînés, eux mêmes unis dans le Conseil National de la Résistance. Elle sait qu'elle peut compter sur l'aide précieuse du Comité Français de la Libération Nationale, gouvernement de fait de la Nation en guerre. Elle sait aussi que son ardeur et sa foi patriotiques dans la bataille de France **SONT SEULES CAPABLES D'ASSURER AU PAYS UNE VÉRITABLE INDÉPENDANCE.**

Vive la jeune génération digne de ses devancières !

Mort aux envahisseurs hitlériens pour que vive la France !

Les Forces Unies de la Jeunesse Patriotique.

Jeunes Catholiques Résistants, Jeunes Protestants Patriotes, Fédération des Jeunes Communistes de France, Jeunes de l'O. C. M., Jeunes des Mouvements Unis de Résistants, Francs-Tireurs et Partisans Français, Sport Libre, Union des Étudiants Patriotes, Jeunes Paysans Patriotes.

Ne jetez pas ce tract. Après l'avoir lu, passez-le à une de vos connaissances.

AUX INTELLECTUELS !

A l'heure où LAVAL livre à Hitler notre Jeunesse, que faites-vous pour la défense de votre Patrie ? Cette question peut-être posée à chacun de nous. Le plan de Hitler dans "MEIN KAMPF" contre la France est mis méthodiquement à exécution : défaits militaires grâce à la trahison asservie du fascisme, le truchement d'un Gouvernement fantôme, défaite de la Résistance organisée en retenant dans les stalags les hommes dans la force de l'âge, et maintenant, déportation en masse des Français, tous menacés, au-delà des trois premières classes soumises à l'odieux "Service du travail obligatoire français en Allemagne".

Ce plan comporte l'anéantissement de la culture et de la pensée françaises pour l'asservissement définitif de notre Patrie.

Hitler pour cela ne se satisfera pas des mesures d'obscurantisme de Vichy, de la "réforme" de l'enseignement qu'un Abel Bonnard a commencée en déclarant la guerre à Descartes, de l'invasion des librairies par les livres allemands ou inspirés par les nazis, comme en Pologne, en Grèce, en Tchécoslovaquie, c'est à l'anéantissement physique de l'intelligence française qu'il se propose. Déjà des Intellectuels Français sont tombés au poteau d'exécution pour avoir osé accuser l'impératif catégorique de la collaboration. Déjà la censure a campé dans nos écoles, à Marseille par exemple, en chassant les Juifs. Demain, quand l'hypocrisie de la "relève" qui prétend it-à-re peser sur les Ouvriers spécialisés la libération de quelques prisonniers triés par la Gestapo ne sera plus qu'un souvenir, ce sera l'hypocrisie du "Service Obligatoire" des Jeunes qui sera abandonnée, la mobilisation pour le Roi de Prusse comportera, nous en sommes assurés, avec l'assentiment empressé de Laval, la fermeture des Universités, des Laboratoires, pour "libérer" la main-d'œuvre dont le monstre nazi a un besoin urgent. D'un Ecrivain, d'un Peintre, d'un Violoniste on fera toujours un manoeuvre : l'ennemi n'admet les Savants que s'ils travaillent pour sa machine de mort, et déjà, n'a-t'il pas commencé à nous enlever nos médecins ?

A la menace qui pèse sur tous, il n'y a qu'une réponse : LA SOLIDARITE de TOUS DANS L'ACTION. Dans cette Solidarité, il appartient aux Intellectuels de donner l'exemple, parce que leur exemple peut être contagieux. Ils peuvent mieux que quiconque s'opposer à la perfide et décisive manoeuvre de division qui est aujourd'hui, comme en 1940 la meilleure arme de Hitler. Ils peuvent travailler de façon efficace à l'Union de tous les Français dans la défense de notre Patrie et de notre patrimoine spirituel contre l'envahisseur et les traîtres. La première condition de leur combat est, sans distinction de doctrines ou de confessions, que tous les Intellectuels de France annuient ensemble l'action conjointe de tous ceux qui luttent contre l'envahisseur et les traîtres. Cela, non seulement en rejoignant les organisations de résistance mais par les moyens qui leur sont propres en éclairant l'action de ces organisations dans le domaine qui est celui de l'esprit, en mettant à la disposition de ces organisations, de toutes ces organisations, les ressources de l'intelligence française.

Pour cela il faut que les Intellectuels de France, suivant l'exemple du "COMITE NATIONAL DES ECRIVAINS", qui s'est constitué à Paris, forment des groupes amis entre eux, dont la solidarité agissante s'oppose aux crimes de l'ennemi contre l'esprit et la Patrie, soutienne en particulier la lutte contre la Déportation (où le Médecin, le Prêtre, notamment) peuvent jouer un rôle décisif et l'action en tout admirable de nos héros de l'intérieur, de ces Francs-Tireurs qui perpétuent à l'instant du plus grand péril, les braves vertus militaires de chez nous. Pour l'action, pour l'union des intelligences,

..../

françaises ... Pour la défense de notre Pensée, de notre Art et de
notre Science !

POUR QUE V I V E LA F R A N C E,
INTELLECTUELLE, UNISSEZ-VOUS ! !

Nous INSOLIVONS AU MARTYROLOGE DE L'ESPIRIT :

Jacques DECOUR,

Georges POINCARÉ,

André ARMYTAGE,

et autres

Romancier,

Philosophe,

Ecrivain,

et autres

Fusillés en 1942 par les ALLEMANDS, sur LE SOL DE FRANCE.

Ecoutez RADIO-FRANCE, La VOIX du FRONT NATIONAL
de LUTTE POUR LA LIBERATION DE LA FRANCE,
tous les jours à 8 H. 35 , 12 H. 13 H. 35 et
20 H. 35 sur 25 M.; enfin à 22 H. 35 sur 40 M. 06.

Mussolini est tombé !

La preuve est désormais faite :
même au pays natal du fascisme ;
même dans un pays officiellement allié à l'Allemagne ;
même dans un pays occupé par l'Allemagne ;
l'action conjuguée des grèves ouvrières, du sabotage de la machine de guerre, du défaitisme des soldats, et l'union organisée de tous les adversaires du fascisme, ont contraint l'homme d'HITLER à s'en aller.

FRANÇAIS, la leçon est claire :

multipliez les mouvements de masse et les actions revendicatives ;

systématisez le sabotage de la machine de guerre allemande ;

refusez de travailler pour l'Allemagne, et soutenez les réfractaires en lutte contre l'Allemagne ;

unissez-vous en un vaste front national de tous les ennemis de l'Allemagne et de Vichy,

et les HOMMES D'HITLER S'EN IRONT,
le laissant seul à sa défaite.

En avant pour une action plus concentrée, plus unie, plus puissante : dans chaque entreprise, dans chaque quartier, dans chaque village, formez partout vos Comités de **FRONT NATIONAL.**

FRONT NATIONAL.

COMMEŒONS DANS LA LUTTE L'ANNIVERSAIRE DE VALMY

Le 20 Septembre 1792, l'armée du Roi de Prusse était défaite à Valmy par la jeune armée des volontaires français, que les prussiens appelaient "une armée de savetiers et de tailleurs". Ce jour là, le patriotisme des français animé par des chefs nouveaux, Dumouriez et Kellermann, entraînèrent les volontaires au combat aux cris de "Vive la Nation", eut raison de l'infanterie prussienne réputée invincible. On eut la preuve ce jour là que des mercenaires, si bons soldats soient-ils, ne peuvent rien contre un peuple en armes qui défend son sol et sa liberté.

Les répercussions de la victoire de Valmy furent immenses, l'écrivain allemand Goethe put dire avec juste raison : "De ce lieu et de ce jour, date une nouvelle époque dans l'histoire du monde."

Comme en 1792, les boches ont envahi la France, terre de la liberté, avec la complicité des traîtres à la patrie. Les uns et les autres veulent asservir notre peuple, faire régner la tyrannie et l'oppression. Mais de nouveaux Valmy se préparent car l'union des français se fait plus étroite chaque jour et un grand souffle de patriotisme anime les ouvriers, les paysans, les classes moyennes, les intellectuels, les femmes, les jeunes qui déjà luttent les armes à la main contre les barbares.

Les jours qui précèdent l'anniversaire de Valmy voient l'avance impétueuse de l'armée russe qui taille en pièces la "kolossale" armée de Hitler réputée elle aussi invincible comme celle de Brunswick. La victoire de Sicile, le débarquement en Italie, Orel, Biélorod, Karkov, sont les étapes de plus en plus rapprochées vers la grande bataille qui, à l'est et à l'ouest, amènera l'écrasement définitif de la bête nazie. Les peuples opprimés se soulèvent : grève générale au Danemark, grèves, manifestations, concerts ; chute de Mussolini en Italie, troubles et grèves en Bulgarie, en Espagne, au Portugal.

Les Français, descendants des volontaires de Valmy ne resteront pas en arrière. Déjà les vaillants francs-tireurs et partisans infligent à l'ennemi des pertes sensibles, mais il faut que tout le peuple de France unie entre résolument dans la lutte.

Français ! - Exigez l'arrêt des déportations et des poursuites contre les réfractaires, le retour de nos prisonniers de guerre, 500 grammes de pain par jour à tous les français, l'augmentation des salaires, l'arrêt des réquisitions, des amendes et des brimades contre les paysans, l'abrogation des lois et décrets sur la fermeture des magasins, la liberté d'opinion et de réunion, la liberté de la presse, la libération de tous les emprisonnés politiques.

Exigez le départ de Pétain et Laval, le châtiment des traîtres.

Entrez résolument dans la lutte. Manifestez, faites grève, battez vous contre les boches !

Pour commémorer Valmy. Rassemblement à CLERMONT - PLACE DE JAUDE le DIMANCHE 15 SEPTEMBRE, à 18 Heures trente.

Le 20 Septembre, grèves dans les usines, les dépôts, les chantiers, fermeture des magasins.

L'heure des grandes décisions a sonné au cadran de l'Histoire.

Unissez vous, formez des Comités de la France Combattante, formez des groupes armés.

AUX ARMES CITOYENS ! - FORMEZ VOS BATAILLONS !

VIVE VALMY ! - VIVE LA NATION !

**Le Front National pour l'indépendance
de la France.**

« Au début était l'action. »
Goethe

ACTION

ORGANE SOCIAL DE LA FRANCE COMBATTANTE

POUR L'UNION DANS LA RÉSISTANCE : EN AVANT !

Le premier numéro de notre journal, diffusé à travers toute la France, nous a valu de très précieux encouragements. Il a également fait l'objet de la part de certains de nos amis syndicalistes d'une question parfaitement légitime. On nous a demandé si le fait de l'action des mouvements de résistance dans le domaine social ne pouvait pas être un élément de division ouvrière. Nous entendons répondre à cette question avec la plus grande netteté pour dissiper toute équivoque.

La Résistance Française est forte de l'union de tout le pays contre l'envahisseur. La résistance ouvrière puise sa force essentielle dans l'unité ouvrière. C'est pourquoi, nous avons salué la reconstitution de la C. G. T. comme une victoire de la Résistance. Nous savons et nous disons que la C. G. T. comme le C. F. T. G. sont les mandataires naturels de la classe ouvrière et dans la mesure où ils sont reconstitués, ils sont les représentants valables de tous les travailleurs. Qu'il soit bien entendu que l'action des Mouvements de Résistance dans le domaine social, n'est à aucun titre concurrent de l'action syndicale. Partout où les organisations syndicales reconstituées remplissent leurs fonctions, nous nous mettons à leur disposition dans tous les domaines qui les concernent. A l'égard du bureau confédéral illégal, nous sommes les agents d'exécution de ses décisions unanimes. Ceci dit, personne ne contestera aux Mouvements de Résistance le droit de poursuivre leur effort pour engager à l'action toutes les forces sociales contre l'envahisseur.

Les militants ouvriers de la Résistance peuvent porter témoignage des efforts faits par les mouvements pour coordonner et faciliter la lutte magnifique entreprise par la classe ouvrière contre l'asservissement auquel les nazis et les traîtres de Vichy ont voulu la soumettre par la « Relève », la déportation et la misère.

Nous avons noté avec soin les trahisons des Belin, Froideval et autres. Nous avons regretté les hésitations et les timidités de certains syndicalistes dont le mandat comportait la lutte contre le fascisme. Nous ne sommes pas, de ce fait, tentés de généraliser notre jugement. Nous connaissons fort bien la lutte héroïque engagée par un certain nombre de syndicalistes au service des ouvriers. Nous disons cela parce que nous ne voulons pas non plus que les hommes trop malins qui se sont compromis dans la collaboration ou dans l'attentisme puissent considérer l'adhésion verbale à la Résistance et une participation à des organismes dont le seul but est de garantir leur avenir et certaines fonctions, comme un purgatoire pour des péchés commis pendant plus de deux ans.

Nos camarades emprisonnés, déportés, torturés, et ceux qui sont morts pour leur lutte dans la Résistance, ne nous pardonneraient pas une faiblesse à l'égard de lâches. Qu'on ne s'y trompe pas : le sentiment unanime des travailleurs et des honnêtes gens est intransigeant. Des agents de la cinquième colonne qui ont livré notre pays en lui prêchant la servitude plutôt que le combat n'ont rien à faire dans nos rangs.

Nous avons actuellement des missions urgentes : il nous faut saboter systématiquement l'effort de guerre ennemi. Sous le couvert d'économie opécenne, la part la plus importante de l'activité du pays sert à la machine de guerre allemande. Nous ne nous laisserons pas dire que, par tous les moyens, il faut saboter cet effort de guerre. Par sa participation à cette lutte, la France reprendra sa place dans le monde et elle précipitera la fin de la guerre et des misères qui l'accompagnent.

Dans les mines, dans les usines, sur les voies de communications, nous continuerons à organiser le sabotage le plus efficace, et tout en veillant à ne jamais atteindre les Français nous ferons la guerre contre les Boches. C'est hautement que nous revendiquons la responsabilité de cette action.

Nous devons aussi poursuivre et intensifier notre lutte contre les déportations et le travail forcé. Déjà, la classe ouvrière a remporté dans ce domaine plus d'une victoire. L'arrêt momentané de certaines déportations n'endormira pas notre vigilance. Nous nous préparons à toute nouvelle attaque. Nous voulons le retour de nos déportés exposés quotidiennement aux bombardements en Allemagne et dont les conditions de vie sont lamentables.

L'union féconde entre Français se fera dans ces Comités Patriotiques où à la même table, tous les membres d'une même entreprise, du patron au manœuvre, seront représentés pour étudier ensemble et trouver les moyens d'empêcher la réquisition allemande. C'est ensemble également, que patrons, techniciens et ouvriers doivent organiser le sabotage de l'effort de guerre ennemi. Dans l'union réalisée par tous les Français contre l'envahisseur, ils résoudre d'autres problèmes. La misère ouvrière ne peut pas durer. Elle menace l'avenir du pays et les patrons qui auront aidé les ouvriers à échapper à la déportation les soutiendront pour imposer l'augmentation des salaires.

La grève des mineurs du Nord, celle des usines de l'industrie chimique de Lyon, celles qui se produisent un peu partout et en particulier dans la région parisienne, l'extraordinaire mouvement qui a marqué la journée du 11 Novembre par des arrêts de travail et des manifestations puissantes et enthousiastes marquent la volonté de libération. Cette volonté s'affirme de plus en plus et bientôt rien ne l'empêchera de se manifester librement contre l'envahisseur.

Il nous faut dès maintenant préparer la grève générale et envisager le moyen de faire de chaque usine une forteresse de la France.

Le C. F. L. N., gouvernement légitime de la France, prépare la victoire. Nous nous rangeons derrière lui et, avec M. Emmanuel d'Astier, commissaire à l'Intérieur, nous demandons que la Résistance s'affirme et que les alliés lui donnent tous les moyens de reprendre sa place dans le combat libérateur.

AUX OUVRIERS FRANÇAIS

Le gouvernement illégal de Vichy dans un appel qui sue la peur exprime les volontés de l'Allemagne qui n'est plus en mesure de faire face à la volonté populaire en France.

Hitler est aux abois. Sa soldatesque est battue sur tous les fronts.

La grève est l'arme traditionnelle des ouvriers. Le Général de Gaulle a dit : « La libération nationale ne peut être séparée de l'insurrection nationale. » La grève générale est inséparable de l'insurrection nationale.

Le dernier quart d'heure est proche. Pour que la France, avec ses alliés, prenne sa place dans la Victoire, il faut préparer la grève générale.

Notre action de lutte contre la déportation, de sabotage contre l'ennemi est conforme à l'intérêt de tout le pays.

Nous luttons contre le vol de l'outillage de nos industries qu'il faut défendre contre les Boches.

C'est l'intérêt aussi bien du chef d'entreprise que du manœuvre d'empêcher la ruine de nos richesses nationales.

Ce n'est pas l'intérêt d'une classe qu'il faut défendre, c'est toute la Nation, c'est toute la France.

Le combat de la France qui, avec ses alliés, va vers la Victoire, commande l'Union de tous les Français.

ALERTE AUX RÉFRACTAIRES

PLUS QUE JAMAIS :

**PAS UN FRANÇAIS
POUR L'ALLEMAGNE**

Les employés de Hitler prétendent qu'il n'y aura plus de déportations jusqu'à la fin de l'année. Et, en même temps, ils annoncent que les jeunes gens partiront (tout de même) remplacer les ouvriers de plus de 45 ans qui se sont soumis à l'ordre du départ.

Que cache cette tartufferie ?

Pour avoir des esclaves, pour supprimer le danger mortel que représente pour eux une armée de réfractaires qui a déjà libéré certaines parties du sol national de la souillure de l'envahisseur et y interdit aux hommes de Pétain et de Laval d'appliquer les décisions allemandes, ils emploient la ruse :

— si des réfractaires, bernés par ces promesses, quittaient leurs maquis et leurs abris, il serait d'autant plus facile de les ramasser, surtout si (autre promesse) ils allaient chercher du travail dans les mines ;

— si leur promesse, « quant à la relève des ouvriers âgés » parvenait à créer la division dans le peuple de France et à susciter une réprobation contre les jeunes réfractaires, il serait d'autant plus facile d'exterminer les irréductibles.

La valeur des promesses de Hitler, qui devait successivement se contenter de l'Anschluss, des Sudètes, de la Tchécoslovaquie, de Memel, en jurant qu'il n'annexerait pas l'Alsace-Lorraine !

On sait comment il a tenu les clauses de l'Armistice, et respecté la flotte française !

Enfin, avec « l'escroquerie de la Relève », la promesse de ne pas déporter

les agriculteurs, celle de donner un sur-sis de quatre mois aux étudiants !

PLUS QUE JAMAIS :

PAS UN FRANÇAIS POUR L'ALLEMAGNE !

**PAS UNE HEURE DE TRAVAIL
POUR L'ALLEMAGNE !**

L'heure de la libération de la France est proche.

Pour les Français, il ne peut être question de travailler pour prolonger la guerre, mais au contraire, de consacrer tous leurs efforts au service de la Patrie à libérer.

Hitler a besoin d'esclaves !

La France, elle, a besoin de soldats qui se battent !

Il faut :

1° que tous les réfractaires fassent tout pour échapper à la réquisition. Ils

**Un homme qui part est un
otage aux mains de l'ennemi.**

**Un homme au maquis est un
soldat contre l'ennemi.**

doivent s'organiser en groupes de détachements disciplinés, conserver toutes les positions qu'ils occupent ;

2° qu'ils créent une ambiance de fraternité nationale dans les régions en aidant la population rurale dans les travaux des champs, de réparation des chemins et des fermes ;

en les protégeant contre les agents des réquisitions et les faux réfractaires et terroristes ;

en formant avec les paysans des milices patriotiques, chargées d'assurer l'ordre et d'empêcher l'ennemi de tout brû-

ler et piller, comme il le fait en Italie et en Russie, lorsqu'il sera obligé de reculer devant les Alliés et devant l'insurrection nationale ;

3° que les jeunes gens des classes 39 et 43 refusent aussi bien de partir en Allemagne, que de travailler pour l'Allemagne, en France ;

4° que tous les réfractaires favorisent l'action pour affaiblir l'ennemi et précipiter sa fin en rejoignant les rangs des groupes de combat de la Résistance ;

5° que les ouvriers, employés dans les industries utiles à l'ennemi renforcent le sabotage et paralysent par tous les moyens sa production et ses transports, notamment par des grèves ;

6° que les paysans fassent tout pour empêcher l'ennemi de se ravitailler en France, qu'ils forment un bloc autour des réfractaires ; qu'ils les aident à se nourrir, à se vêtir et à s'abriter ; qu'ils s'organisent également en groupes et détachements de milice patriotique, pour les défendre contre toute rafle de police, pour participer au soulèvement national et se défendre, avec eux, contre les destructions que projette l'envahisseur étranger, fauteur de désordre, de misère et de meurtre.

UNION DANS L'ACTION

— pour sauver notre jeunesse de la déportation !
— pour compromettre la production et le ravitaillement de l'ennemi !
— pour la solidarité à l'égard des réfractaires !

**EN AVANT DANS LA LUTTE DE
TOUS LES FRANÇAIS POUR LA
LIBÉRATION NATIONALE !**

*Le Comité d'Action contre les
Déportations du Conseil National
de la Résistance.*

ON NE PART PAS !

	appelés	partants	
Jura	850	25	3 %
Saône-et-Loire ..	3.700	31	1 %
Savoie	1.016	34	3 %
Auvergne	1.035	6	1/3 %
Aude	1.635	65	5 %
Htes-Pyrénées ..	164	3	1 1/2 %

Jeunes des Chantiers : 800 sur 8.000.

A Grenoble, au départ du 3 septembre, 400 travailleurs devaient partir. Aucun d'entre eux ne s'est présenté.

**Refusez de travailler en
France pour l'industrie de
guerre et l'armée allemande.
De l'organisation Todt à
l'Allemagne il n'y a pas loin.**

Informations

Le 10 septembre, à Vierzon, les Allemands ont ramassé les prisonniers sénégalais et malgaches des usines de la Vénér et de la Précision Moderne ; 42 ont pu s'échapper pendant le trajet de 4 km. jusqu'à la gare — 250 ont été embarqués dans cinq wagons du train 1096 pour l'Allemagne.

A Lorient, il est interdit aux ouvriers français de se retirer dans les abris lors des bombardements de plus en plus fréquents. Ils sont obligés de demeurer sur le chantier. Cela entraîne des morts, évidemment. Il y a quinze jours, on a enterré 120 Français jeunes et vieux, tous travailleurs S. T. O., ainsi tués à l'occasion d'un bombardement.

LA VÉRITÉ SUR LA SITUATION DES FRANÇAIS DÉPORTÉS EN ALLEMAGNE

Selon des informations d'Allemagne, les requis (plus d'un million) sont en proie à de grandes difficultés.

Certains sont parqués à cent dans un dortoir et mêlés à des travailleurs de toute nationalité. Dans les centres fréquemment bombardés comme Essen, Duisbourg, etc., beaucoup ont perdu toutes leurs affaires dans les incendies et des centaines ont été brûlés vifs. Ils ne se sont pas déshabillés pour la nuit depuis plusieurs mois.

Ils se plaignent de la nourriture (un seul repas par jour) et de la longueur du travail : un tourneur travaille 85 heures par semaine, une semaine de jour, une semaine de nuit et trois dimanches sur quatre.

Des salaires théoriques sont assez élevés, mais les retenues importantes (plus de 50 % pour les célibataires) et les dépenses pour trouver le complément de nourriture sont très lourdes.

En raison de l'attitude germanophobe des ouvriers français, le major Rugelman, à Odermunde, a mis en vigueur à partir du 20 septembre 1943 ces mesures : fermeture du camp à 19 heures ; sortie du camp autorisée uniquement avec une permission du chef de camp ; suppression du tiers du tabac ; distribution du courrier deux fois par semaine.

Il exige des Français : travail ponctuel et assidu ; cessation de toute attitude antiallemande ; comportement amical envers les ouvriers allemands ; con-

cours spontané et bénévole pour les aménagements du camp. « En un mot, fournir la preuve d'un état d'esprit correct envers le pays qui héberge. » (sic.)

D'autre part, le Commissaire à la main-d'œuvre en Allemagne écrit au Ministre de la Production industrielle :

« Les spécialités ne sont pas souvent respectées. Les employés et intellectuels sont astreints à de durs travaux. Les salaires doivent les travailleurs : il y a loin des promesses faites en France à la réalité. Les retenues sont importantes et le pouvoir d'achat diminué par la cherté de la vie. Il y a depuis le mois de juin aggravation des conditions matérielles : en beaucoup d'endroits les cartes d'alimentation seraient lentement retirées ; les amendes pleuvent ; les camps seraient peu à peu entourés de barbelés. L'état d'esprit semble assez mauvais : rancune contre le gouvernement responsable de l'exil, désir de vengeance après la paix. La conviction d'une prochaine défaite allemande est accrue par les conversations avec de nombreux Allemands qui ne croient plus à la victoire de l'Axe. »

Si vous ne voulez pas subir les brimades et mourir sous les bombes anglaises, ne partez pas en Allemagne !

LA GRÈVE ARME DE COMBAT contre L'ENVAHISSEUR

Les mineurs du Nord mènent la lutte pour la libération.

Le 10 octobre, 40.000 mineurs se mirent en grève. Les puits de Sainte-Marie, Saint-René, Villemain, Delley, de Lesseuil, Desjardins, Bavrais, Arembert, Sabatier, Lagrange, Thiers et toute la Compagnie de Vicoigne cessent le travail, ainsi que Lens et Ringles dans le Pas-de-Calais. Les jours suivants, Brylley, Nœux-les-Mines et Béthune, les usines à coke d'Andel et de Merles se joignent au mouvement. Les Boches, affolés, ont été obligés d'accorder l'augmentation des salaires, de 10 à 20 %.

Périgny-les-Dijon. — Deux mille cheminots des dépôts et ateliers de Périgny ont fait la grève totale de 14 à 19 h. pour protester contre la condamnation à mort de sept cheminots, non encore exécutés.

A Montceau-les-Mines, le mouvement de grève déclenché le 25 octobre affectait l'ensemble des puits dès le lendemain.

Les mineurs du bassin de la Mure et de la Motte-d'Arenillas (un nombre de 2.500) se sont mis en grève pour protester contre le départ de 140 des leurs appartenant à la classe 43. Un sursis de départ, accordé aux intéressés ayant été annoncé le lendemain, le travail a repris normalement.

Une grève générale a été déclenchée dans les usines de Romans et de Bourg-de-Péage (Drôme) touchant 3.000 ouvriers. Les revendications avaient pour objet l'augmentation des salaires, la distribution des matières grasses et l'augmentation de la ration de pain.

Creil. — Six locomotives étant avariées par l'action des patriotes, la Gestapo prit deux otages parmi les cheminots et les conduisit au camp de Compiègne. La grève est générale : ouvriers, employés de bureau, mécaniciens et chauffeurs, personnel de maîtrise. Deux heures plus tard, les autorités allemandes promettaient la libération des deux cheminots. Le lendemain ils étaient libres.

A Tulle, les métallos ont fait grève. Ils ont obtenu une augmentation de 25% de leurs salaires et l'assurance qu'aucun ouvrier ne serait deporté en Allemagne.

A Bergerac, les tonneliers ont fait grève et ont obtenu 25 % d'augmentation de leurs salaires.

LA GUERRE EN FRANCE

Les soldats sans uniformes ont à leur actif un bilan qu'on ne soupçonne pas. Vichy avoue pendant les quatre derniers mois 902 sabotages contre les voies ferrées; 400 attaques contre les soldats allemands.

Dans la première quinzaine d'octobre, 8 attentats ont été opérés contre les Allemands, 58 contre des collaborateurs. Il y a eu 190 sabotages contre les installations industrielles, 140 contre les voies ferrées, 105 contre les maisons des collaborateurs. Citons quelques exemples :

Dans la région de Lyon. — Dix-neuf machines sont détruites, quatre locomotives allemandes sautent au dépôt de la Mouche. Le dépôt de tramway saute rue d'Alsace, la ligne téléphonique placée par les Allemands sur la route nationale N° 6 est coupée, un train de marchandises déraile, obstruant les voies. Le canal du Centre est à nouveau obstrué.

Quatre officiers allemands trouvent la mort entre Lyon et Villefranche.

Le 8 novembre, le viaduc de Givors saute.

Une bombe a détruit le transformateur de l'usine de scies à métaux Denarger et Riser, à Roanne.

Savoie. — Le 26 octobre, vers 19 h. 15, un groupe de quelques hommes s'est introduit dans les locaux de la milice à Chambéry. Ils s'emparèrent d'armes diverses et placèrent des bombes qui explosèrent dans les locaux.

Dix-sept pylones sont détruits. Les communications ont été interrompues entre Haute-Savoie, Savoie et Rhône pendant trois jours. Les Allemands étaient coupés de leurs troupes stationnées dans ces régions.

Un groupe de réfractaires venant de la montagne mitraille un train allemand passant en gare d'Allinges (Haute-Savoie) : 2 morts, 15 blessés.

Un pont métallique situé entre Givors et Millery-Montagny saute, interrompant le trafic pendant un mois.

Grenoble a été le centre de l'activité des patriotes français dans la région du Sud-Est.

A Claix (Isère), soixante hommes ont attaqué un dépôt d'explosifs dont ils se sont emparés.

La poudrerie de Grenoble saute ; pendant cinq heures, des explosions formidables ébranlent la ville.

L'usine Solage — réparations de wagons — est incendiée : 15 millions de dégâts.

Mille kilos de poudre et 47 kilos de cheddite ont été volés au dépôt des Carrières de Combes-le-Vinoux (Isère).

Au dépôt d'armes de Neussagues, 120 mousquetons, 12 F. M., 24 caisses de cartouches ont été enlevées.

Une camionnette de l'entreprise industrielle de Sainte-Foy (Tarentaise), transportant 1.500 kilos de dynamite gommée, est arrêtée sur la route nationale N° 50 par un groupe de 25 hommes masqués et armés qui prirent possession du camion.

Dans la région de Toulouse, à 3 km. de Tonneins, une bombe placée sur la voie explose au passage d'un train de ravitaillement : douze wagons et le tender sont éventrés.

Vingt-quatre camions militaires allemands sont détruits, cinq grues, une bétonneuse, une citerne à essence, la ligne de haute tension desservant la cartoucherie sont inutilisables ; un dépôt allemand de fourrage est incendié.

Le bureau du Ministère de la Marine italo-allemand et la Feld-gendarmerie sont attaqués ; deux miliciens exécutés.

Dans la région de Clermont. — Une explosion a détruit le tour à roues du dépôt, le réservoir d'air des ateliers de réparations des wagons et des voitures a sauté, le compresseur à air est détruit. 43.000 pneus et 2.000 hl. de diluant brûlent chez Michelin.

Dans la région de Limoges et dans le Midi. — Vingt-deux pylones qui transportaient la force aux usines Gnome et Rhône à Limoges ont été détruits.

A l'usine Philipps, à Brive, des destructions sont opérées.

Les pompes d'alimentation d'eau de la poudrerie de Bergerac ont été mises hors d'usage, arrêtant la production pour trois mois.

La locomotive du gazo, de l'usine de l'Ecluse, à Aurillac, a sauté, interrompant la production de l'usine qui fournissait dix tonnes de bois de gazo à la Wehrmacht.

Dans la nuit du 10 au 11 novembre, à l'usine d'électricité d'Entraignes, les turbines ont sauté.

EVASIONS

En un mois, il y a eu plus de trois cents évasions des prisons de Saint-Etienne, du Puy, de Grenoble, de Riom, de Limoges, de Chalon, de Castres et de Clermont.

**IL VAUT MIEUX MOURIR EN COMBATTANT
QUE D'ÊTRE MASSACRÉ SANS COMBAT**

LA LUTTE OUVRIÈRE

A l'usine Benz, une grève a provoqué la réouverture de la cantine.

Dans le bois, chez Houilles, les ouvriers se sont refusés à récupérer les heures d'alertes, malgré la direction.

Chez les postiers, un militant du « Comité de Résistance » a pris la parole, le 14 octobre, devant cent postiers.

Chez Pillot, un arrêt de travail a permis de maintenir une ouvrière renvoyée. Les soldats d'Ivry, quatre cents femmes, ont obtenu une augmentation de salaire. Six sont arrêtées mais devant l'attitude menaçante des soldats, elles ont été relâchées.

En octobre, les travailleurs, éclaboussés par le sang des martyrs de Chalon, ont fait grève chez Ratier, à Chalon, à Belleville, Junkers, à Chalon, à Farman, S. K. F., etc. Les ouvriers de Choisy-le-Roi ont obtenu un salaire de 500 grammes

de pain par jour. De même à Gentilly.

A la C. I. P. A., à Neuilly, un patriote a pris la parole devant plusieurs centaines d'ouvriers, les appelant à s'unir dans un puissant mouvement syndical pour faire triompher leurs revendications et pour saboter en masse la production pour les Boches. C'est sous un tonnerre d'applaudissements que ce militant a pu quitter la place sans encombre.

De même au Cinéma « Le Féérique » à Belleville.

Chez Chaize, dans le 13^e arrondissement, grève d'une heure et demie pour soutenir le magnifique mouvement de chez Gnome et Rhône.

Une manifestation s'est déroulée à Soisy-sous-Montmorency. Les manifestants ont parcouru la rue principale de la ville aux cris de « Nos 500 grammes de pain ! », « Nous voulons de la viande ! », « A la porte les Boches qui nous

prennent tout ! », « Laval au poteau ! ».

A Montmartre, au Cinéma « La Cigale », un jeune prend la parole devant un nombreux auditoire. Il se retire sous les applaudissements des spectateurs.

Les ouvriers de la Madeleine, à Bondy, font grève générale pendant 24 heures pour l'augmentation des salaires ; un officier boche menace les travailleurs de faire arrêter et fusiller des otages. Cette intimidation échouant, des promesses sont faites. Le travail reprend, sous réserve d'arrêter à nouveau si la direction ne tient pas ses engagements.

A l'A. M. C. D., à Saint-Denis, un patriote prend la parole devant plus de quatre cents travailleurs. Il appelle ceux-ci à l'action, à saboter le travail des Boches, à s'unir dans les organisations de résistance, à rejoindre l'organisation syndicale. Unanimentement applaudi, il se retire sous la protection des ouvriers.

LA RÉSISTANCE s'accroît dans toute l'Europe

On connaît la lutte armée que n'ont cessé de mener les Grecs et les Yougoslaves.

Mais partout en Europe et même en Allemagne, la résistance s'affirme.

EN ITALIE. — Après la capitulation, les Italiens ont intensifié les actes de sabotage sur les voies de communications. Le tunnel du Mont-Cenis s'est effondré. L'interception est évaluée à plusieurs mois.

Une reconnaissance opérée par les Allemands leur a coûté cinq morts.

EN BELGIQUE. — Les déportés échappent à leurs gardiens. — Pendant que le train qui les emmenait en Allemagne faisait halte en gare de Gand, un certain nombre d'ouvriers belges réussit à prendre la fuite par les fenêtres des wagons.

Sabotage. — Les voies ferrées sont coupées un peu partout. Le poste de signalisation de Marloy-Luxembourg a été complètement détruit. Les installations d'extraction des Charbonnages Unis Ouest de Mons ont sauté. La cabine de transformation au charbonnage d'Eisden a été détruite. Le gauchier de la jeunesse nazie du Limbourg a été exécuté.

EN ALLEMAGNE. — A Essen, à la suite de bombardements, de très grandes manifestations contre les nazis se sont produites. Les femmes s'étaient massées dans les rues. Les troupes S. S. ont tué nombreux manifestants.

A Nuremberg, au milieu du mois de décembre, de grandes manifestations contre la guerre se sont produites. Plus de milliers de personnes y ont participé.

A Zwickau, en Saxe, les ouvriers d'une usine d'armements firent une grève couronnée de succès, d'une demi-journée, pour l'amélioration de leur cantine.

A Düsseldorf Rath, dans l'entreprise Zimmermann, cent ouvriers étrangers se mirent en grève pour l'amélioration de la nourriture. Des ouvriers allemands se joignirent au mouvement.

A Rostok, sur la jetée Neptune, les compresseurs ont été démolis. Les conducteurs et les riveurs restèrent de ce fait quatre jours sans travail; on n'a pu découvrir les auteurs.

A Breslau, des mains invisibles ont saboté cent wagons de marchandises.

A la Weser Flugzeug G. M. B. H., les riveurs utilisent, quand ils ne sont pas observés, au lieu de rivets en duralumin, des rivets en aluminium. Ces rivets, qui sont moins solides, ont absolument le même aspect.

A Rheinhausen, les ouvriers des hauts-fourneaux à l'entreprise Friedrich Altrud sabotent. Après analyse, les ingénieurs durent constater que toute la production de deux journées n'était pas utilisable: le fer était poreux; des milliers de kilos de combustibles et de nombreuses tonnes de minerai de fer ont été perdues pour la production de guerre.

Au début d'octobre, le *Folkischer Beobachter* a dû constater que beaucoup d'ouvriers et contremaîtres exprimaient leur mécontentement par le sabotage. C'est ainsi que les contremaîtres transmettent les bons de commandes avec du retard. Ils y mettent le désordre et ne respectent pas les délais de livraison.

ECHO

M. Vermorel, industriel de Lyon, se flatte d'avoir obtenu la libération de son fils contre versement de la somme de 600.000 francs à M. Scapini. Ce dernier aurait exigé que cette somme fut versée par billets de banque et non par chèque.

POUR LA VICTOIRE :

EMPLOYEURS,
EMPLOYÉS,
TECHNICIENS,
OUVRIERS,

Union de tous les Français

Français, qui occupez dans l'industrie des postes de direction, Patrons, Directeurs d'usine, Ingénieurs et Chefs de service, Cadres de notre industrie, répondez à l'appel de la Patrie en danger, faites de vos postes de commande des postes de combat contre l'envahisseur.

Empêchez l'ennemi d'utiliser à son profit le potentiel industriel de la France, mettez ce potentiel au service de la lutte contre l'envahisseur.

A l'intérieur de chaque unité industrielle, favorisez le groupement des patriotes les plus résolus à agir. Le péril extrême où se trouve la Patrie exige que l'on rompe résolument avec les divisions passées et que l'on fasse l'union entre patrons et ouvriers contre l'ennemi commun.

Empêchez la réquisition des machines, des stocks de matière première, retardez au maximum l'acceptation des commandes et leur exécution, préparez des avaries aux machines.

Aidez vos ouvriers à saboter la production de l'ennemi. Couvrez-les. Favorisez leurs actions revendicatives; appuyez-vous sur leur force pour imposer de légitimes augmentations de salaires auxquelles les Boches s'opposent pour mieux piller la France.

Conservez votre personnel à l'entreprise pour mieux le soustraire aux Boches. Prévoyez le repli des Patriotes menacés par la déportation; pourvoyez à leur ravitaillement, au soutien de leur famille.

Organisez avec eux des coups de mains pour paralyser l'usine au point névralgique. Enfin, préparez l'occupation et la défense armée de l'entreprise pour le moment de l'insurrection nationale.

La sécurité impose d'organiser séparément les patrons et assimilés, les ingénieurs et assimilés, les ouvriers et assimilés. Chaque catégorie devra être subdivisée en petits groupes.

Les dirigeants de ces trois catégories se grouperont en un Comité Patriotique de Coordination. Chaque patron patriote devra se signaler à une des organisations de la Résistance.

L'industrie française ne doit rien fournir à l'ennemi: pas un homme, pas une machine, pas un service, pas une fourniture.

L'industrie française doit être au service de la France pour sa libération.

LE COMITÉ DE LA RÉSISTANCE APPELLE À L'ACTION

Devant les signes évidents de la faiblesse des Allemands et alors que la volonté d'action des Français se manifeste sous toutes les formes, le Comité Central des Mouvements de Résistance invite les chefs de régions et de service à donner ordre à toutes les formations encadrées de leur territoire de harceler l'ennemi par tous les moyens en paralysant ses transports, ses communications, ses productions de guerre, en agissant contre ses troupes, en appuyant et protégeant les manifestations de masse, en capturant les dépôts d'armes et de munitions afin de pourvoir les militants non encore armés.

L'heure est venue de durcir dans l'action immédiate nos militants, car l'insurrection nationale est notre espoir le plus sûr de libération et d'indépendance. Ainsi s'agueriront tout de suite dans l'action les troupes de la Résistance française qui seront appelées à coopérer avec les Alliés en cas de débarquement.

En conséquence, le Comité Central des Mouvements de Résistance prescrit ce qui suit:

1° Tous les services sans exception sont mobilisés pour l'action immédiate contre l'ennemi;

2° Aucun stock d'armes ne sera réservé pour le jour « J » sans l'ennemi;

3° Les armes stockées seront distribuées progressivement aux formations d'action et utilisées pour des opérations prescrites par la Commission Nationale de l'Action Immédiate et les Organes Régionaux d'Action Immédiate qui lui sont reliés.

Imprimerie spéciale de « COMBAT »
qq. n. en France

Nous avons des buts mais
nous n'avons pas d'autre
doctrine que celle du combat
sans répit.

Au Peuple de PARIS

Le Comité Parisien de la Libération, groupant l'ensemble des Mouvements de la Résistance ainsi que les formations syndicales et politiques qui luttent contre l'envahisseur, dans un appel au peuple de Paris à se dresser contre la famine, constate que si Paris a faim, la viande ne manque pas pour l'expédition en Allemagne par trains entiers et formule les réclamations immédiates suivantes:

- 500 gr. de pain par jour pour tous;
- 240 gr. de viande par semaine;
- 500 gr. de beurre par mois;
- 125 gr. d'huile par mois;
- 1 litre de vin par jour pour les adultes;
- 1 kg. de pâtes par mois;
- 1 kg. de légumes secs par mois;
- 8 kg. de pommes de terre par mois;
- 750 gr. de sucre pour les adultes et les jeunes gens; 1 kg. pour les vieillards et 1 kg. 500 pour les enfants;
- lait entier et quotidien pour les enfants et les vieillards;
- 400 kg. de charbon par mois pour les foyers de 2 ou 3 personnes.

« Ménagères, sur les marchés, manifestez, faites circuler des listes de pétition en accord avec les commerçants; en délégation portez-les aux mairies, adressez-les aux pouvoirs publics.

« Ouvriers, dans les usines, réclamez ces quantités, cessez le travail pour les obtenir.

« Pas de viande, pas de travail.

BRAVO LES F.T.P.

L'ETAT-MAJOR DES FRANCS-TIREURS ET PARTISANS FRANCAIS COMMUNIQUE .

Conformément à notre plan établi pour venir en aide à nos amis de l'A.S. en lutte dans le Cantal, nos détachements ont réalisé les opérations suivantes :

Sabotage de l'aciérie des Anzizes, trois déraillements sur la ligne Clermont-Lapeyrouse, sabotage de l'usine Lecorcher, de l'usine de goudron et des extracteurs de sable à Pont du Château, sabotage des turbines de Courpière, deux coupures de la voie ferrée sur la ligne Clermont-Nîmes, déraillement sur la ligne Pont de Dore-Ambert sous un tunnel, sabotage des lignes à haute tension au barrage du Sauviat et dans l'ensemble de la région, attaques de détachements boches à St Eloy les Mines, St Dier et dans la région de Brassac où l'ennemi a subi des pertes sévères en morts blessés et matériel, exécution de trente miliciens et agents de la Gestapô.

Des escarmouches nombreuses avec l'ennemi ont eu lieu sur tout le territoire de la région, au cours desquelles nous avons eu quelques pertes, mais où nous avons fait payer cher à l'ennemi ses entreprises, grâce à notre tactique éprouvée de la guerrilla.

Ces jours derniers, un de nos détachements commandé par le lieutenant Bicaud, se rencontre à Malintrat avec un groupe de gardes-mobile à cheval. Le lieutenant Bicaud se porte au devant des trois officiers de la garde-mobile et les appelle à se joindre eux et leurs hommes, aux Forces Françaises de l'Intérieur. Un des officiers sort son revolver et tue le lieutenant Bicaud. Les F.T.P. ripostent au fusil mitrailleur, tuent les trois officiers traitres à la Patrie, cernent et désarment les gardes-mobile et se retirent avec un important armement récupéré en emmenant le corps de leur chef qui fut enterré dans un petit village de montagne, au milieu d'une grande affluence de patriotes venus de toute la région.

Dans la nuit du 24 au 25 juin une de nos compagnies force l'entrée de l'école régionale de G.M.R. rue de l'Oradou à Clermont, désarme les G.M.R. fait appel à leur patriotisme pour venir rejoindre les rangs des F.F.I., se retire sans qu'un coup de feu soit tiré avec un important butin : camions, armement, munitions, vivres, etc... Plusieurs dizaines de G.M.R. ont entendu l'appel de la Patrie et ont suivi la compagnie de F.T.P.

En attendant qu'un Etat-Major unique régional des F.F.I. soit formé entre l'A.S. et les F.T.P., nous faisons tout notre devoir pour créer une diversion militaire importante afin de soulager nos frères de combat de l'A.S. qui se battent dans le Cantal.

Si nous avions suffisamment d'armes, de munitions et d'explosifs, nos actions seraient décuplées, nous demandons que les stocks d'armes soient distribués à toutes les formations de patriotes, nous demandons à nos alliés et au gouvernement provisoire de la République Française de nous en envoyer.

L'ETAT-MAJOR REGIONAL DES F.T.P.